

Psychologie des femmes : (suite et fin)

Autor(en): **Evard, Marguerite**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **14 (1926)**

Heft 232

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la part des seuls vésaniques alcoolisés, et sans tenir compte de la diminution d'aptitude au travail des semi-alcooliques, qui sont encore beaucoup plus nombreux, notre pays perd annuellement une somme de plus de 20 millions de francs. (H. S. M.).

Pastorat féminin.

Les femmes qui ont étudié la théologie en Allemagne ne possèdent pas encore le droit de se présenter au deuxième examen qui les agrégerait décidément au corps pastoral, mais plusieurs d'entre elles exercent déjà les fonctions de vicaires, c'est-à-dire d'auxiliaires des pasteurs. L'une est vicaire à Saalfeld, une aura à Jéna. Une troisième a récemment été appelée à Meiningen et a présidé plusieurs fois, à l'église du château, les cultes de l'après-midi devant un très nombreux auditoire.

(Semaine religieuse.)

Psychologie des femmes¹

(Suite et fin.)

Ces remarques peuvent s'appliquer aussi au chapitre des *sentiments*, bien qu'ici Heymans s'appuie sur d'excellentes observations et pas seulement sur des chiffres d'enquêtes; il en conclut que « la femme moyenne, non seulement manifeste, mais possède aussi réellement, une émotivité élevée ». « Pour l'homme moyen, les mouvements affectifs sont des oscillations passagères d'un état de la sensibilité peu éloigné de la neutralité; la femme moyenne trouve au contraire, dans les sentiments, sa sphère naturelle, où elle se sent chez elle et qu'elle n'abandonne qu'exceptionnellement et avec répugnance intime. Elle prend tout par son côté affectif... », etc. Cela est vrai des femmes qui n'ont pas évolué vers le type supérieur rationnel, qu'un petit nombre d'hommes représentent, mais que la génération féminine qui monte atteint aussi: c'est le stade des intérêts spirituels réfléchis, du raisonnement, des explications logiques, que Heymans semble n'avoir pas trouvés chez la femme. Heymans attribue à la femme la plus grande impulsivité, une tendance au pessimisme et à la crainte, une prédominance des névroses de la peur, un sentiment religieux plus intense, mais inclinant aussi vers la superstition; il cite cette remarque du moraliste Marion: « Elle est passionnée, mystique, ardemment croyante jusque dans l'irrégion », et cette autre de Stuart Mill: « Il est rare qu'une femme se passionne pour une abstraction. » Or, nous connaissons des femmes sans religion, des philosophes en jupons et des savantes,

¹ Voir le numéro 231 du *Mouvement Féministe*.

air, la nourriture rationnelle d'une part, et l'amélioration de la santé physique d'autre part!

« Quand l'été vient, le pauvre adore! » Voici les chaudes journées. Ces maigriottes et ces pâlottes, ces courbaturées et ces tousseuses vivent en plein air tant que le jour est long. Corps menus sous la combinaison légère, elles étudient, jouent, chantent, font leurs exercices de gymnastique et leur sieste sous le grand ciel du bon Dieu. Quelle animation joyeuse dans la grande cour où le frisson de l'air fait tomber les premières feuilles rouges.

« Mais qu'est-ce que cette longue fillette qui arpente la cour, sans même regarder les jeux de ses camarades? — Cette petite? nous n'avons encore jamais pu la faire rire! »

Quand sonne l'heure des vacances pour les élèves des classes régulières, on ne rend pas à leurs familles les petites rescapées. Elles continuent à vivre en plein air; on leur supprime seulement les quatre petites heures de labeur scolaire journalier et on les remplace par des excursions au près et au loin. Tout près, dans un endroit pelé et sablonneux, s'établit actuellement pour les petites en vacances un terrain de jeux. A mon avis, on aura fort à faire pour en faire un lieu édenique... mais attendons la suite.

Au loin, c'est vers les grands parcs de l'immense ville, ou le Jardin des Plantes, ce paradis des enfants, qu'est entraînée la petite bande joyeuse, pour qui le seul trajet en tram est déjà une extase. Goûter d'un fruit ou d'une tartine sous les ombrages élégants du parc Monceau, ou dans la Suisse en miniature qu'est pour le Parisien le parc des Buttes-Chaumont, ou sous le grand cèdre du Jardin des Plantes, avec l'accompagnement délirant du rugissement des lions ou de l'abolement rageur des chacals. Et les fillettes rentrent, recruées de fatigue, mais si heureuses!

Voilà donc ce qu'est la vie d'une jeune demoiselle qu'hospitalise la « Classe aérée ». Le jeune citoyen des Epinettes, lui, est encore plus favorisé que sa sœur, car il fait sa cure d'air dans un

parfaitement aptes à l'impartiale objectivité de la science, et des femmes éprises d'abstraction, capables de donner toute leur vie pour une idée — telles les suffragistes qui luttent pour la justice, pour le droit — et des femmes susceptibles de s'élever à l'esthétique et aux sentiments intellectuels, puisqu'il en existe dans la politique, dans la haute finance, dans les questions économiques et sociales de large envergure, dans la diplomatie, la police, la justice...

Le chapitre sur la *perception* et la *représentation* est décidément suranné: tous les travaux modernes de la psychologie expérimentale infirment les conclusions de Heymans sur la capacité sensorielle, l'attention, la mémoire des femmes. Pour lui, quand les femmes semblent plus douées que l'homme, c'est parce que l'« intérêt » les y porte toujours, en raison de leur énorme coefficient d'affectivité! Ses données relatives aux associations d'idées, à l'imagination reproductrice ou constructive ne tiennent pas plus compte des travaux récents que sa conception de l'intelligence générale. L'auteur a cherché ce que vaut l'intelligence féminine, et cela avec le moins possible de parti pris; il répond comme suit — et sachons-lui en gré — à la question si et comment l'intelligence féminine se distingue de l'intelligence masculine: « Comme on sait, cette question a été très souvent discutée dans les dernières dizaines d'années, presque toujours en relation étroite avec cette autre: si « la femme » est ou n'est pas apte aux études supérieures. Ainsi formulée, cette dernière question est évidemment absurde, juste aussi absurde qu'il serait de demander, ce qu'on ne demande pas, si « l'homme » est apte aux études supérieures. « L'homme » et « la femme » sont des types moyens, dont les exemplaires réalisés en fait peuvent être au delà et en deçà très éloignés, et ce n'est que pour ces exemplaires que la question d'aptitudes a un sens quelconque. La pose-t-on? La réponse serait vraisemblablement, pour les femmes comme pour les hommes, que certains sont aptes, d'autres non, à l'étude; d'où je conclurais qu'on doit faciliter l'accès à l'Université aux premiers, même si ce sont des femmes; le rendre difficile aux seconds, même si ce sont des hommes. » Et le savant avoue avoir trop peu de documents pour juger de la capacité intellectuelle de la femme. Par contre, il allègue beaucoup de faits relatifs à l'activité féminine dans la science, s'en référant à des statistiques de 1893 à 1903, bien rarement à des observations postérieures à 1912; il en conclut que la femme n'a rien produit en art, en technique, en science, qui vaille mention et puisse se comparer au génie masculin; il reproche à la femme, comme Rubinstein, de n'être pas même capable de composer un duo d'amour! Or, nous lui opposerions des noms de directrices d'orchestres et de compositrices, des centaines d'inventions mé-

bâtiment spacieux installé de façon charmante dans un coin de ces fortifications aujourd'hui inutiles et sur lesquelles, dit un arrêté, on établira surtout des promenades publiques, des terrains, des jeux, des écoles en plein air, etc.

Je n'avais pas la plus petite permission de m'introduire dans l'école de plein air du boulevard Bessières, mais les Français sont si exquiseusement courtois qu'on obtient beaucoup d'eux avec un sourire et de l'aplomb. Me voici donc au cœur de la place: maison accueillante faite d'un réfectoire, d'une cuisine, d'une salle d'école, et plantée sur une bosse du terrain des « fortifs ». Grand jardin où tout est réuni pour favoriser les ébats de petits gymnastes et jardiniers, et les bienfaitantes siestes en plein soleil, comme les courses éperdues sous le couvert des grands arbres.

Cette école de plein air, où l'on retape les écoliers malatifs des Epinettes, a comme marraine une marquise, qui la dote libéralement et endosse la blouse d'infirmière pour assister le médecin et le dentiste dans le soin des enfants. Le parrain, non moins généreux que la marraine, c'est, paraît-il, un officier de marine, et, j'aime à l'imaginer, voguant d'une mer à l'autre, sous des cieux toujours nouveaux, et envoyant de très loin un souvenir attendri aux petits écoliers qui se refont une santé grâce à son aide fraternelle.

JEANNE VUILLIOMENET.

Il est naturel dans un pays de suffrage universel que le suffrage soit universel.

EMILE FAGUET.

caniques et techniques dues à des femmes, nos contemporaines, qui ont pris des brevets d'invention, et des femmes de science égales aux savants de mêmes noms — Caroline Herschell, Marie Curie, M^{me} Flammarion et d'autres encore, rien que parmi ceux cités dans les colonnes de notre *Mouvement Féministe*...

« Même si les dispositions originelles des sexes étaient rigoureusement égales, écrit encore Heymans, ce serait merveille si, dans ces conditions, les femmes obtenaient, en science, des résultats égaux à ceux des hommes. » Et ceci lui est inspiré par cette constatation, étayée de nombreuses statistiques: l'étudiante, l'écolière sont plus zélées que l'étudiant et l'écolier, passent de meilleurs examens, mais... ensuite ne fournissent rien de transcendant. Leur a-t-on fait crédit assez longtemps pour faire leur preuve? Bien que les entraves sociales à la production intellectuelle féminine s'atténuent, elles sont encore bien pesantes pour beaucoup d'entre elles. Heymans reproche aux femmes d'être trop portées au concret, trop superficielles, de n'être ni aptes aux mathématiques, ni douées pour l'analyse, ni portées à l'étude philosophique, etc. Peut-être était-ce soutenable avant 1905; mais aujourd'hui il est notoire que les femmes se complaisent dans l'auto-analyse aussi bien que dans l'hétérospéculation des caractères; plus souvent fortes au calcul que l'homme et nombreuses aujourd'hui, elles trouvent dans la spéculation philosophique et scientifique une activité libre, heureuse et naturelle, bien qu'il la leur dénie; les femmes ingénieures, agronomes, celles du haut négoce et de la grande industrie le convaincraient de nombreuses interprétations erronées de ses enquêtes et statistiques. Sur l'activité féminine dans la vie courante, le savant interprète des quantités de faits révélés par ses enquêtes, plutôt au désavantage des femmes et qu'il serait aisé de réfuter, sur le don d'observation, la rapidité de conception, le sens pratique et la connaissance des hommes. Ses remarques sur les jugements subconscients de la femme et son don remarquable d'intuition, de divination, concordent avec celles de Théodule Ribot; seule l'interprétation est fautive; il y a des femmes qui raisonnent comme certains hommes, en pure logique; il y a aussi des êtres masculins qui jugent par intuition; ce n'est qu'une question du plus ou moins grand nombre d'individus d'un sexe ou de l'autre appartenant à tel stade de l'évolution psychologique. La plus grande liberté accordée aux femmes depuis 1920, devant qui toutes les écoles s'ouvrent maintenant, pourra causer de grandes transformations ultérieures du psychisme dénommé féminin. Heymans conclut que l'intelligence féminine n'est ni inférieure, ni supérieure à celle de l'homme, mais simplement autre, c'est-à-dire orientée différemment, sollicitée par d'autres intérêts.

Le chapitre traitant de la *volonté* et de l'*activité* chez la femme conclut, avec force coefficients, qu'en raison de leur forte émotivité et de leur étroitesse de conscience, les femmes sont peu douées de volonté, inaptes aux habitudes, imitatives, impressionnables, impulsives et parfois fanatiques; en conséquence, elles s'appliquent à des tâches insignifiantes (énigmes, cheveux à débrouiller, armoires à ranger...), sont inexactes aux heures. Elles prennent leurs décisions en raison de motifs affectifs, souvent, même inconscients, répugnent aux lois, aux règles, par esprit de contradiction — d'où la réputation d'« inexplicabilité » que les femmes se sont acquises. Heymans affirme que la femme est versatile, passant d'un extrême à l'autre (sérieux-enfantillage; prodigalité-économie; conservatisme-innovations hardies), froide ou bouillante, mais jamais neutre, jamais modérée! D'autre part, elle est combien plus dévouée que l'homme aux malades, aux infirmes, aux malheureux, combien plus utile dans une épidémie, un naufrage; plus patiente aussi dans la maladie, les opérations, etc. C'est-à-dire que la femme se montre « faible de volonté pour ce qui reste en dehors des grands devoirs et des grands intérêts. »

Nous nous amusons par contre de son argumentation spéculative pour expliquer pourquoi les femmes sont plus honnêtes, s'attachent sincèrement au devoir, ne transigent pas facilement avec la morale — elles si changeantes! Ne serait-il pas plus simple de reconnaître que la femme a, généralement, une force de caractère et une valeur morale plus élevée que l'homme, quand elle a atteint sa pleine évolution? L'auteur reconnaît que, dans les mêmes professions, les femmes sont plus actives, ont

plus de fidélité au devoir, sont plus rarement indécises, et marquent une plus grande persévérance. Plus que les hommes, elles résistent aux inclinations vitales, sont plus sobres, moins gourmandes, moins portées aux satisfactions sensuelles, parce qu'elles ont d'autres aspirations: sociabilité, sympathie, conversations affectives, quand elles ne donnent pas dans les motifs égoïstes: coquetterie, appel à la louange, avarice (la femme est moins cupide que l'homme, mais plus avare), esprit de domination, d'ingérence; d'ailleurs elles ont des tendances altruistes combien plus impérieuses que l'homme. Et l'auteur affirme — une fois encore en infirmant l'opinion courante — que les amitiés féminines qui durent toute la vie ne sont pas plus rares qu'entre hommes. Dans l'étude des inclinations abstraites, Heymans a de belles pages sur le sentiment du devoir, plus conscient et plus idéalisé chez la femme, et cela non seulement dans le devoir familial, mais aussi dans le travail professionnel, dans l'œuvre sociale libre. Si on traite la femme d'injuste, de partielle ou d'incapable de sérénité dans les sanctions, par pitié du coupable, c'est qu'elle juge plutôt chaque cas concret, selon l'équité, et non selon le principe de justice. L'opinion courante est de sous-estimer l'honnêteté et l'amour de la vérité chez la femme. Il y aurait chez elle des motifs pour déformer la vérité (émotivité, faiblesse physique, subordination à l'homme); cependant la véracité féminine l'emporte sur celle des hommes. Et le savant de conclure que la femme n'est pas, en moyenne, inférieure à l'homme pour les aspirations élevées.

Le dernier chapitre traite de l'*hétérogénéité des sexes*. Il est absolument impossible de démêler l'influence des facteurs hérédité, sexe et éducation sur le psychisme des individus, d'autant plus que les conditions sociales évoluent, et que, quand leur action se généralise, elle finit par se faire sentir avec la mentalité moyenne attribuée à un sexe ou à l'autre. La science ne peut rien affirmer et les théories ont beau jeu: 1^o l'une considère comme semblables congénitalement les hommes et les femmes par leurs dispositions psychologiques et ne se différenciant qu'au cours de la vie par suite d'actions extérieures; c'est celle de John Stuart Mill et des féministes, en général; 2^o l'autre soutient que c'est aux conditions sociales de centaines et de milliers d'années passées que l'âme féminine devrait son caractère actuel, et que certains traits même sont somatiques: « Le sexe est plus profond que la civilisation. » L'opinion de Heymans prend place entre ces extrêmes, à savoir que certaines propriétés psychologiques sont indépendantes de l'influence ancestrale et des conditions de vie proprement dite — telles l'émotivité, l'activité et les aptitudes qui en découlent; mais l'influence des conditions sociales a agi, notamment la sujétion millénaire de la femme à l'homme, et ce qu'il dénomme l'action insensible de la sélection sexuelle, c'est-à-dire que l'homme ou la femme développent, consciemment ou non, les traits psychologiques qui, tant chez lui que chez elle, plaisent précisément à l'autre.

En arrivant à la conclusion de son gros in-octavo de 350 pages, le savant hollandais dit avec raison: « C'est tout ce qu'il y aurait dans l'âme de la femme? Certainement non: pas plus que les caractères spécifiques de la rose ne sont tout ce qu'il y a dans la rose. » Une description botanique de la rose ne peut en donner une image exacte, pas plus que cet essai scientifique ne donne une image exacte et vivante de la femme, car il est, à côté des traits permanents et essentiels, d'autres particularités fortuites ou provisoires.

Rendons hommage à l'homme de science probe d'avoir consenti à faire une étude méthodique sérieuse du psychisme féminin, et de traiter respectueusement et aussi objectivement que possible son sujet, sans se laisser influencer par le parti pris d'un mépris, que ses correspondants, hélas! ont trop souvent exprimé par contre: c'est faire œuvre d'impartialité que d'oser contredire, et l'opinion péjorative commune, et celle des antiféministes notoires tels que Schopenhauer, Winkler, Birschow, etc. Certaines de ses constatations ont été confirmées depuis par la science expérimentale, telle la véracité de la femme, la supériorité de son témoignage, même en justice; d'autres ont été infirmées en grand nombre — mais Heymans a eu le mérite même d'ouvrir la voie à ces recherches nouvelles. Sans doute, son étude est trop ancienne et ne donne pas, aujourd'hui, la

sécurité requise par la science moderne: la méthode biographique n'a pas été poussée, et les statistiques sentent trop l'influence d'opinions en majeure partie masculines, et sont déjà trop anciennes; son portrait de la femme n'est pas celui de la femme d'aujourd'hui; M^{me} Gina Lombroso-Ferrero s'en délectera; mais nous, lectrices du *Mouvement Féministe*, nous ne pouvons que protester de l'ancienneté du portrait — c'est une photographie refaite sur un vieux daguerréotype! Le savant lui-même s'est rendu compte d'une évolution de la mentalité féminine postérieure à la 1^{re} édition de son livre (1910), et il la voit s'esquissant dans le sens d'une « égalisation régulièrement progressive des sexes » (page 262) — voilà qui est significatif aussi de son souci d'objectivité.

Certes, justice doit être rendue à son premier volume, et nous louons Heymans d'avoir ouvert la voie scientifique aux recherches sur le psychisme féminin. Je suis moins persuadée de l'opportunité d'une 2^{me} édition en 1924, et je suis convaincue que la traduction faite en 1925, loin de rendre service à la cause féminine, lui nuira grandement — malice du traducteur antiféministe! Volontairement ou non, on confondra l'aïeule de 1905-10 avec la petite-fille de 1925-30; hélas! ce que fait précisément l'article Bourdeau (*Débats*, 3 juillet 1925), par intention antisuffragiste, d'excellentes gens le feront de bonne foi, faute d'esprit critique. Puissent les lectrices du *Mouvement* se trouver à point nommé pour relever la supercherie et démontrer que cette mine de documents peut servir autant notre cause que celle de nos adversaires. C'est un livre à lire et qui appelle une œuvre scientifique plus poussée. MARGUERITE EVARD.

Au sujet de la revision du régime des alcools

N. D. L. R. — *Justement émue par la disposition du projet de revision du régime des alcools relative à la distillation domestique, que signalait ici même notre collaborateur, M. Maurice Veillard, comme très dangereuse et pouvant ruiner toute l'économie de ce projet, les Associations féminines de 7 cantons ont adressé à la Commission du Conseil National chargée d'examiner ce projet la lettre dont nous publions le texte ci-après:*

Messieurs,

Les femmes suisses groupées dans les Sociétés soussignées, qui s'efforcent depuis des années de travailler au bien de notre peuple, prennent la liberté de vous présenter une requête.

C'est à vous, en effet, qu'incombe la responsabilité d'examiner le projet de revision du régime des alcools, et de rapporter à ce sujet devant les Conseils de la nation. Nous vous demandons de façon très pressante de bien vouloir tenir compte dans vos travaux que le bien social de la collectivité doit l'emporter sur les préoccupations fiscales et sur la représentation des intérêts privés. Car, si dans toutes les classes de la population, nous pouvons constater avec regret les traces profondes de l'alcoolisme, ce sont les milieux paysans — desquels cependant sortent tant d'éléments sains et qui constituent une des réserves de nos forces nationales — qui sont le plus dangereusement atteints par l'eau-de-vie distillée à domicile. Nous rappelons que, lors de la création du monopole de l'alcool en 1885, plusieurs voix déjà s'élevaient élevées pour signaler que la distillation libre ferait obstacle à toutes les mesures du monopole, et l'avenir a donné raison à ceux qui parlèrent ainsi. Sachant toute la bonne volonté de nos autorités fédérales dans la lutte contre l'eau-de-vie, c'est avec confiance que nous nous adressons à vous, les représentants de notre peuple suisse, pour vous demander instamment de veiller à ce que le privilège des bouilleurs de cru disparaisse peu à peu.

Quant à tenter de diminuer la consommation de l'eau-de-vie par une élévation des prix de vente, nous y voyons aussi le danger de l'augmentation de la distillation libre, et le risque d'une contrebande de produits alcooliques, contre laquelle il sera extrêmement difficile de lutter plus tard. C'est pourquoi nous estimons que, soit la loi elle-même, soit son règlement d'application, devrait contenir la disposition que le Conseil fédéral pourra, dans un délai déterminé, faire disparaître toute distillation domestique en rachetant en masse les alambics, ce qui, à notre avis, constituera un dédommagement suffisant pour l'agriculture.

Nous vous prions instamment, Messieurs, de ne vous inspirer dans vos décisions que du bien de notre peuple, en considérant que là où s'élève le niveau moral et hygiénique, la conséquence en est une augmentation du bien-être matériel.

Veuillez agréer, etc.

Pour le *Secrétariat féminin du canton d'Argovie* (comprenant 12 Sociétés): M^{me} OBOUSSIER-SCHAEFFER.

Pour la *Frauenzentrale de Bâle* (comprenant 16 Sociétés): M^{me} BURCKHARDT-MATZINGER.

Pour la *Fédération féminine bernoise* (comprenant 25 Sociétés): ROSA NEUENSCHWANDER.

Pour l'*Union des Femmes de Genève*: MARG. CHAPUISAT et EMILIE GOURD.

Pour la *Frauenzentrale de Schaffhouse* (comprenant 10 Sociétés): E. FREY.

Pour la *Frauenzentrale de Saint-Gall* (comprenant 30 Sociétés): M^{me} METTLER-SPECKER.

Pour la *Frauenzentrale de Winterthur* (comprenant 14 Sociétés): LISA WEBER.

Pour la *Frauenzentrale de Zurich* (comprenant 50 Sociétés): M. FIERZ.

La *Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud* n'a malheureusement pas pu être atteinte à temps, mais aurait été disposée à signer cette lettre.

Notre Bibliothèque

M. GRAND: *Chez nous*. 1 vol. cartonné de 264 pages. Payot et Cie, éditeurs, Lausanne, 1925.

Est-ce un roman? une idylle? un album de paysages familiers? ou, peut-être, par comparaison, une critique de ce qui se fait ailleurs? Non. C'est autre, c'est mieux, c'est plus utile et moins prétentieux. *Chez nous*, c'est un petit volume destiné à la jeunesse féminine, aux fillettes de nos écoles, là où l'enseignement ménager fait partie du programme obligatoire, aussi bien qu'à leurs maîtresses de classe, à leur mère, et aux jeunes filles pour qui les connaissances ménagères sont à acquérir sans retard. Ce livre, que l'auteur M^{lle} F.-M. Grand, intitule *Manuel d'éducation ménagère*, comble pour la Suisse romande une lacune que déplorait toutes celles que préoccupe la préparation de la future maîtresse de maison. Ce qui est nouveau dans *Chez nous*, c'est que M^{lle} Grand a cherché à mettre en valeur l'importance du rôle de la femme non pas seulement comme « ouvrière » dans son propre ménage, mais comme directrice de ce même ménage, puis comme créatrice d'un foyer et mère de famille, et enfin comme femme tout court, membre de la société.

C'est donc avec une vive satisfaction que nous saluons ce *Chez nous*, et nous désirons ardemment le voir bientôt entre les mains, non seulement des maîtresses et élèves de nos écoles ménagères, mais de toute notre jeunesse féminine, qui y trouvera à la fois et profit et plaisir. CH. CH.

Dr. EMANUELE L. MEYER: *Vom Amboss meiner Seele*. Verlag Eug. Salzer, Heilbronn.

De l'enclume de mon âme... Recueil de pensées, d'impressions, de considérations religieuses, morales et sociales, ce volume est l'œuvre d'une femme de lettres doublée d'un médecin.

M^{me} E. L. Meyer — auteur de plusieurs livres — consacre des pages graves à la religion et à la mort, des pages enthousiastes aux beautés et à la paix de la nature; d'autres — souvent tristes — à la maternité, où elle parle aussi des petites victimes dès leur naissance: « Quel tragique écrasement dans le fait que chaque criminel, chaque idiot, chaque sujet dangereux peut donner l'existence à des hommes, se reproduire en peuplant le monde de malheureux! »

Le terrible problème des responsabilités dans ce domaine l'obsède. (N'oublions pas que cette moraliste est un médecin.) Elle y consacre tout un chapitre: *Du devoir sacré de la santé*, et s'exprime ailleurs en termes indignés sur les « cloaques de la double morale ».

Enfin, étant altérée de justice, rien d'étonnant à ce que le tiers environ de son livre soit consacré aux droits des femmes. Ses commentaires sur le passage de saint Paul, si souvent cité par les antiféministes, sont intéressants. Hâtons-nous de dire qu'ils ne plairaient pas à nos adversaires. M^{me} Meyer, en effet, est une féministe convaincue, dont nous aimerions pouvoir citer ici mainte pensée juste et sage, courageuse et forte, où l'on sent frémir une sincérité qui souffre de devoir dispenser le blâme. M.-L. PREIS.

HÉLÈNE MONASTIER: *Someo*. 1 brochure (Genève, 1925. Eggmann, rue du Marché, et Centre Quaker, Taconnerie. 1 fr. 50.)

Someo, en Val Maggia, le petit village tessinois ravagé par les terribles éboulements du 24 septembre 1924.

So-me-o, trois notes du clairon qui sonne la mobilisation pacifique et l'appel à l'entraide de tous les fils d'un même sol.

Someo, titre d'une brochure d'un intérêt très grand. M^{lle} Hélène Monastier y a groupé les récits des volontaires, pages vivantes, pittoresques, toutes frémissantes du grand soufflé de la fraternité. Nous y lisons avec plaisir la lettre de M^{lle} Andrée Cérésolle, une des volontaires de la cuisine, et la sœur des deux chefs énergiques de l'heureuse expérience de *Someo*. Soulignons le témoignage ému rendu par les femmes volontaires qui dirigèrent le grand ménage, assurant non seulement les repas quotidiens de plus d'une centaine d'hommes, mais encore leur donnant le réconfort d'une sollicitude quasi-maternelle.

Seize photographies expliquent ce que l'on n'aurait pu concevoir pleinement d'après les récits des volontaires: l'horreur de la catastrophe et la renaissance opérée par ces preux chevaliers du pic et de la pioche, de la brouette et de la barre à mine.

Que chacun lise au plus vite la brochure sur *Someo*. Si nous n'avons pas compris encore la grandeur du mouvement en faveur du service civil, si nous ne savons trop que penser de cette concurrence que fait la pioche au fusil, lisons *Someo*. Et si nous sommes de ceux qu'horripile cette façon nouvelle de servir pacifiquement la patrie commune, c'est une raison de plus de faire la connaissance de cette petite brochure et des braves gens (et gens braves) dont elle relate les exploits. J. V.